

croissants d'or ou d'argent. Les Turcs avaient cessé de passer pour invincibles. Dans toute la chrétienté, où d'ardentes prières avaient secondé les efforts des combattants, ce fut une immense clameur d'allégresse.

Reprise de l'offensive par les Turcs. Bataille de Saint-Gothard (1664). Siège de Vienne (1683).

— Cette rude leçon fit que les Turcs restèrent de longues années en repos. Ils reprirent l'offensive vers 1660, sur terre cette fois, et avec plus d'audace que jamais.

Sous le règne de *Mahomet IV*, le grand vizir *Kouprougli* marcha vers la Haute-Hongrie, dépassa Bude et prit Neuhausel, à vingt-six lieues de Vienne. La capitale de l'Autriche était découverte. Dans cette extrémité, l'empereur Léopold, dont les forces étaient épuisées, ne comptant que médiocrement sur l'armée des princes allemands, fut obligé, malgré sa répugnance, d'implorer le secours de Louis XIV. Le roi de France lui envoya sans hésiter six mille hommes d'élite, commandés par le comte de Coligny et La Feuillade. Suivant l'ordre du roi, les Français se placèrent avec une grande simplicité sous les ordres de Montecuculli, général de l'empereur. Cette magnanimité n'empêcha point les Allemands défiants et rancuneux de leur faire toutes sortes d'avanies; mais ils sentirent malgré eux renaître leur courage à la vue de l'attitude superbe de ces généreux auxiliaires, et il fut décidé que l'on affronterait une bataille avec les Ottomans.

La rencontre eut lieu sur les bords du Raab, affluent du Danube, près de *Saint-Gothard*, le 1^{er} août 1664. L'armée des princes allemands, rencontrée tout d'abord par les Turcs, fut balayée en un instant; Montecuculli, qu'ils attaquèrent ensuite, se vit presque aussitôt débordé; il appela les Français à son secours. Les Français s'élançèrent, magnifiques d'entrain. Il y avait parmi eux cent vingt jeunes courtisans accourus à la dernière heure pour *voir le Turc*, et venus au camp avec leur costume de cour. A la vue de ces jeunes hommes coiffés de perruques ondoyantes, couverts de dentelles et chamarrés de rubans, le grand-vizir demanda, dit-on, ce